

L'homme qui affrontait le silence

Remarqué le 21 mars dernier lors du concert d'hommage aux victimes des attentats de Maelbeek et Zaventem, le clarinettiste syrien vivant à New York Kinan Azmeh revient à Bozar, ce samedi 3 juin, avec son ensemble Hewar. Un dialogue qu'il engagera avec l'Orchestre royal de chambre de Wallonie. Portrait.

PAR XAVIER FLAMENT

A quoi pensait Kinan Azmeh en entrant sur la scène du palais des beaux-arts de Bruxelles, le 21 mars dernier ? A cet hommage du KlaraFestival aux victimes de Maelbeek et Zaventem ? A ses collègues du Syrian Expat Philharmonic Orchestra qui l'accueillaient pour faire avancer la cause des réfugiés syriens en Europe ? Songeait-il au décret anti-immigration de Donald Trump qui l'empêcherait à nouveau de rentrer chez lui, comme fin janvier ? Non, en ce moment précis, Kinan Azmeh pensait au combat qu'il aurait à mener contre le silence.

« C'est quelque chose d'extraordinaire qui m'envahit à chaque fois », lâche-t-il alors qu'on le rencontre dans la foulée du concert. « Affronter le silence pour produire un son, quand l'air devient note, cela me fascine toujours. Car le statu quo du son, c'est la mort. Qu'il s'agisse d'une symphonie de Mahler ou d'un morceau pop, il faut résister contre quelque chose ; c'est comme faire du bouche-à-bouche à quelqu'un pour le ranimer. Le souffle, c'est la vie : sans lui, ma clarinette ne serait plus qu'un vulgaire bout de bois. »

Dans la grande salle, sur le ressac obstiné des cordes de l'orchestre syrien et de l'Orchestre national de Belgique, appelé en renfort, la voix douce et douloureuse de sa clarinette s'est élevée, empruntant la

pureté d'émission à Mozart, le rythme sinueux au jazz et la saveur camphrée aux harmonies orientales. *Standing ovation*.

Un acte de liberté

« Dans le drame syrien, je me suis souvent dit que ce morceau de bois et de métal ne servait à rien. Il ne peut ni arrêter une balle ni libérer un prisonnier politique. Alors, à quoi bon continuer ? Mais j'ai aussi réalisé que jouer de la musique était un acte de liberté en soi, que mon instrument était un outil pour exprimer mon opinion, montrer l'exemple, inspirer et peut-être faire des émules. »

Kinan Azmeh naît à Damas, en 1976, petit centre cosmopolite, riche d'une longue tradition musicale classique et enrichi de musiques arabes, kurdes, arméniennes. « On baignait là-dedans et cela faisait partie de la "fabrique" culturelle de la ville. » Il décrit sa famille comme très ouverte et poreuse à ces influences : « Il suffisait d'aimer quelque chose pour pouvoir l'apprendre. Mes parents ne catégorisaient rien. Et je continue à penser comme eux : la culture doit appartenir à tout le monde. Il n'y a rien de pur, rien d'étanche. On invoque l'Ouest et l'Est, mais où est la ligne de démarcation ? Pour moi, il n'y a pas de frontière entre jazz, improvisation et musique classique. »



PIOTR POLCZANSKI

Pour Kinan Azmeh, « jouer de la musique est un acte de liberté en soi ».

Cette ouverture, Kinan Azmeh la pratique très tôt en apprenant la musique classique occidentale. Il commence le violon mais, vite gêné par sa main gauche, se rabat sur la clarinette, qu'il préfère au piano, trop sédentaire. Coup de foudre pour Mozart : « Je me suis lié à lui comme aurait pu le faire un jeune Autrichien. » Une semaine avant le 11-Septembre, il débarque à New York pour décrocher un diplôme à la prestigieuse Juilliard School of Music. New York, c'est Damas au cube. « C'est la ville cosmopolite par excellence et l'accès à tellement de possibilités ! Vous pouvez être exposé autant au jazz *hardcore* qu'à de l'excellente musique indienne, et à quantité d'artistes de premier plan. »

Kinan Azmeh récuse les notions de *fusion* et de *melting pot* avec autant de vigueur qu'il rejette la pureté. « Quand on aime chaque ingrédient isolément, on n'a pas besoin de la fusionner. Fusionnez des couleurs et vous obtiendrez du brun. Or, je veux voir les différentes couleurs et pouvoir choisir ce qui me guide. »

Sur la route de la soie

Kinan Azmeh était fait pour rencontrer Yo-Yo Ma. Anticipant le 11-Septembre et le *Choc des civilisations* prophétisé par Samuel Huntington, le célèbre violoncelliste avait créé, en 1998, le Silk Road Project, organisant la rencontre féconde de dizaines de musiciens occidentaux avec leurs collègues originaires des pays

qui bordent la mythique route de la soie. Le musicien rejoint donc le cœur de l'ensemble Silk Road, il y a cinq ans, au moment où éclate la guerre civile en Syrie. « La musique est l'un des rares langages où l'on peut tout à la fois s'entendre et parler. C'est une plateforme égalitaire où chacun sent immédiatement qui accompagne et qui guide. Vous vous ajustez naturellement. C'est la force du Silk Road, s'enthousiasme-t-il : "Une collection de méthodes pour faire jouer ensemble des gens d'horizons très différents !" »

Et c'est ainsi que Kinan Azmeh garde la foi, malgré le contexte international qu'il subit depuis la chute des tours jumelles. A chaque fois qu'il débarque à JFK, il rejoint les ressortissants des

Hewar : « dialogue »

« Ce sera plutôt de la musique de chambre. On va "zoomer" de notre trio à l'orchestre et inversement. Et il y aura une vraie prise de risque ! » Le clarinettiste syrien Kinan Azmeh revient, ce samedi 3 juin, à Bozar, avec les compères de son ensemble Hewar (« dialogue »), la viole d'amour Jasser Haj Youssef et la soprano Dima Orsho. Le trio proposera ses propres compositions et autres improvisations aux cordes de l'Orchestre royal de chambre de Wallonie. Un dialogue interculturel qui n'est pas une première pour l'ORCW. L'orchestre avait déjà collaboré avec l'oudiste tunisien Anouar Brahem, en 2015, et avec la chanteuse bruxelloise d'origine marocaine Laïla Amezian, en 2014. Ce concert intime ravit en tout cas Mohamed Ikoubaân, le directeur du centre culturel nomade Moussem (soutenu par le gouvernement flamand), qui a joué les entremetteurs, cinq ans après avoir découvert Kinan Azmeh à Beyrouth. « Pour citer Foucault, il faut créer des oasis pour que les gens se découvrent. A Bruxelles, 60 % de la population vient d'ailleurs et ne partage pas forcément le référentiel belge. Il faut élargir le cercle et inclure les expressions en présence dans l'offre artistique de la ville et du pays. » Dont acte.

Hewar & Orchestre royal de chambre de Wallonie : en concert le 3 juin, à 20 heures, à Bozar, à Bruxelles. www.bozar.be

pays suspects pour un interrogatoire poussé. Et peu importe sa *green card*, son visa pour « étranger doté de qualités exceptionnelles ». Il en a même fait une *protest song* – *Airports* – « pour toutes ces personnes qui subissent ces vexations ». Alors, il s'accroche à son éthique de musicien, continue à labourer les petites scènes « où je serai le seul Syrien que ces gens verront jamais », revendique des valeurs élevées, « bonnes pour tout le monde », quitte à pratiquer une « naïveté consciente ». Il joue et joue encore. « Si je suis capable d'émouvoir au moins une personne et d'ouvrir son esprit et sa curiosité, alors peut-être que j'aurai réussi. » Kinan Azmeh aura déjà réussi à vaincre le silence. ♦